

Folle jeunesse

Marylène Bertrand

Offrandes de la jouissance. Noroît, collection Initiale 15,95 \$

Charles Drouin

Ne pas humecter. Noroît, collection Initiale 15,95 \$

Laurent Poliquin

Orpailleur de bisous. Interligne, collection Fugues/Paroles 12,95 \$

Compte rendu par Cyril Schreiber

Paru en 2009, *Offrandes de la jouissance* est le premier recueil de poésie de Marylène Bertrand qui, pour son entrée dans le monde littéraire, s'attaque à un sujet osé et casse-gueule : le sexe, et plus précisément la jouissance. Tout au long de cinq parties émaillées de citations pertinentes d'Annie Leclerc, Bertrand propose une réflexion originale et sincère sur ce sujet encore trop tabou. Par l'acte sexuel, c'est la vie qui est sublimée, c'est le bonheur que la femme, poète, veut atteindre. La poésie de Marylène Bertrand est ainsi très vivante, et les mots composés (nuage-amant, raison-navire) y sont récurrents. Un premier recueil fort réussi et audacieux, qui promet de belles choses de la part de la jeune poétesse québécoise.

Après *Maison vide*, le jeune poète québécois Charles Drouin récidive avec un recueil de poésie personnel et original, *Ne pas humecter*, qui promet de grandes choses mais s'essouffle rapidement. Dans la première partie, « porto et porno » (notons au passage les noms des cinq parties qui sont novateurs, cocasses, très poétiques), un homme rencontre une femme et l'aime. Mais celle-ci, prenant peur face au réel engagement (« tu as couru si vite pour éviter la seule phrase qui / importe »), s'enfuit, laissant l'homme seul et abandonné. C'est ensuite la dégradation de cet homme qui est illustrée dans « retailles d'hosties ». Malheureusement, ce fil narratif, encore plus percutant et touchant lorsqu'il est mélangé à la poésie concrète et prometteuse de Drouin, disparaît petit à

petit dans le reste du recueil, où le je prédominant se mélange à un il qui aurait pu souligner l'aliénation de ce je poète, mais qui est amené malheureusement trop maladroitement. La dernière partie, le prologue, met en scène une petite fille qu'on soupçonne être la femme du début, lorsqu'elle était enfant. Mais ce n'est pas précisé, et on doute encore de la pertinence de cette finale. Le dernier poème du recueil, cependant, s'avère efficace : « j'ai étranglé ces voix une à une / je m'ennuie d'elles // j'aurais dû nous noyer / dans la mer noire / en un paragraphe ». *ne pas humecter* oscille ainsi entre poèmes brillants et manque de structure.

S'il est l'un des représentants de la jeune poésie franco-manitobaine, Laurent Poliquin vient de publier son cinquième recueil, *Orpailleur de bisous*. C'est ici un sujet casse-gueule et pas si fréquent : la relation entre un père et un fils, ou plutôt la fusion entre ces deux êtres qui doivent apprendre à se connaître. On sent toute l'expérience vécue de Poliquin, lui-même père, dans ses poèmes, puisque le langage poétique sonne vrai, juste, touchant. À la fois personnel et universel, ce recueil, composé d'épisodes heureux ou non de la paternité, permet de découvrir une voix littéraire unique très talentueuse. On regrettera seulement parfois un certain travail visuel inutile (le fait de séparer un mot en cinq lettres distinctes, par exemple). Mais sinon, une belle surprise qui vient de l'Ouest francophone, et un véritable poète à (re)découvrir.

Celebrating Lowry

Bryan Biggs and Helen Tookey, eds.

Malcolm Lowry: From the Mersey to the World. Liverpool UP £14.95

Reviewed by Paul Tiessen

For Malcolm Lowry (1909-57)—as this portrait of a novelist ever in passage keeps reminding us—“cheerfulness was always breaking in” no matter how distressing the

evidence. This book signals that now, one hundred years after his birth, the time is right for a cheerful celebration of his life and language, and that a perfect place to begin is near Liverpool, especially its environs west of the River Mersey. There, on the Wirral Peninsula, we are invited into the starting point of Lowry's world-wide voyaging during which joy and anguish offered each other figure and ground. But in this book, joy, however slyly expressed, emerges as the dominant trope.

Malcolm Lowry: From the Mersey to the World is a visually arresting hard-cover volume beautifully and brashly produced by Liverpool University Press. The editors and over twenty other contributors provide a lucid meandering—a sharp-eyed “drifting,” both meditative and documentary, through space and from place to place—that resonates with Lowry's resistances to rigidly linear narrative lines and revels in his investigations of spatial depths and circular structures. They evoke his encounters with particular worlds. They adapt his method of weaving together place and subjectivity to explore life and work along a spatio-aesthetic “Lowrytrek” haunted by the original bifurcated space of the Wirral and Liverpool, and taking us (as in essays by Michele Gemelos and Annick Drösdal-Levillain) to fresh ways of seeing the lunatic city of Lowry's New York and the Dollarton idyll of his Burrard Inlet.

Visual images—some rooted in Lowry's Mexico—dominate close to half of the book's 160 pages. Pieces by more than a dozen artists include surrealist works by Edward Burra that bookend the collection: *Skeleton Party* (watercolour) at the start and *Dancing Skeletons* (gouache and ink wash) at the end. Comical but macabre works by Adrian Henri that include his *Day of the Dead, Hope Street* (acrylic) also cluster near the front, signalling that a birthday party of sorts is underway. Imagistic photographs and moody film stills by Cian Quayle and

vivid photo documents by Colin Dilnot (along with essays exploring the Isle of Man and the Wirral Peninsula by these two artists) map worlds that once left their stamp on the young Lowry.

Anchored theoretically by Mark Goodall's essay, “Lowrytrek: towards a psychogeography of Malcolm Lowry's Wirral,” the writers in this collection enact echoes of Lowry's sojourns and wanderings, and the richness of his language. Lowry “let his poetic sensibilities flow, creating a mesmerizing terrain of linguistic play,” Goodall observes, suggesting also the method of this book. Rotating around Goodall's essay are twelve meditations and statements in a variety of genres, some by fresh voices arriving in Lowry studies, offering delicate reflections from the personal to the poetic to the scholarly, ending with seasoned Lowry biographer Gordon Bowker's cryptic summation of Lowry and also his characters: “usually in motion, usually in search of salvation of some kind—sobriety, sanity or love.”

Place au spectacle!

Marie-Claire Blais

Mai au bal des prédateurs. Boréal 27,95 \$

Compte rendu par Véronique Trotter

Presque d'un seul souffle, avec ce style effréné auquel elle nous a habitués depuis *Soifs* (1995), Marie-Claire Blais nous invite, dans son roman *Mai au bal des prédateurs*, à contempler la vie à travers celle d'une foule de personnages. L'auteure aborde une multitude de thèmes, dont la maladie, le vieillissement, les problèmes environnementaux, la guerre, les préjugés, qui représentent autant de « prédateurs » pour l'être humain. Ultimement, la mort traverse aussi tout le texte, hante sans cesse les personnages. A priori, rien de bien réjouissant, mais « [l]a vie cesse-elle parce que la mort nous accompagne partout » ? Faut-il perdre